

Le 1er, 22:34

il pleut beaucoup et
depuis le plafond
dans la piaule
sous le toit
une goutte d'eau
tombe
ploc
elle se reforme
et elle tombe
à nouveau
sur le bureau
elle éclabousse
jusqu'à ma main
posée à l'ordinateur
je mets autour de
son point de chute
une petite casserole
et ça fait
poc
et
ça éclabousse encore
je mets un tissu dans la casserole
la goutte d'eau continue de tomber
en silence sans éclaboussure
je n'ai pas envie
de m'occuper
d'un dégât
des eaux
juste là
je décale
plus loin
les tiroirs
au cas où
on ne sait jamais si
le plafond s'effondre
j'écris je compose
je fabrique je lie
je bricole
après
je suis fatiguée
j'ai bien travaillé
le tissu est humide
il pleut fort en continu,
la goutte continue de tomber
je prends un petit objet

pour faire un trou
dans le plafond
c'est une astuce
donnée par mon père
lors du dernier dégât des eaux
pour vérifier si l'eau est captive
mais il n'y a pas d'eau
qui sort du trou
pas loin de l'endroit
où la goutte s'échappe
je prends une bassine
et une serpillière
plus grandes
plus épaisses
je remplace
l'attrape-goutte
puis je vais me coucher
ce sont des choses simples
comme ça
des choses
qui requièrent
du silence
un réveil
au milieu au boulot
j'ai passé la soirée avec des malfrats
et c'étaient tous des chics types
j'ai versé des larmes
au carré des lascares
un plan se prépare
c'est une spirale
tout ce qui est là
empêche d'écrire
la spirale tourne
sur elle-même elle
connaît les années
mais pas les âges
les années mais
pas les âges
une tristesse se promène
dans le corps en vrac
sans nom sans visage
sans année ni âge
elle déborde la rivière
elle n'efface rien
elle prend
ce qui vient

ça précisera
en attendant
en attendant quoi
la suite
connaître la suite
c'est l'enquête
j'enquête dans le vide et
tu enquêtes avec moi
nous enquêtons
dans le vide plein et
dans le vide vide,
dans le tout et dans le rien,
dans la retenue au milieu
au milieu des récoltes
les adresses et
les dépôts
dans le vide
les adresses
dans le vide
tu ne fais rien mais
ce n'est pas possible
tu observes que tu ne fais rien
et j'observe avec toi ce que
nous ne faisons pas
dans le vide
plein ou
éteint
en éclat
ou noirceur
dans le vide
tout est là
tout existe
tout est déjà là
alors juste être là
une attente molle
un spectre aux
allures de falaise
une rivière déborde
elle déborde la rivière
c'est une crue après le sec
le jour se lève en veillée
le jour frais un instant
une fenêtre grande ouverte
par laquelle s'échappe
la nuit des chats et des Buma
le jour se lève à la lumière

sans ombres encore
les lunettes sont grasses
de crèmes hydratantes
le regard sue
à travers les paupières
des optiques floues en grain
épaisses de fumées suffoquées
dans le train tu te défiles.

Au café du bocage,
on fait la comptabilité des morts
en voyant les vivants passer :
la vieille n'a pas eu la vie facile,
avec son fils alcoolique
en train de s'éplucher la barbe,
quelle horreur, il est mort,
il sentait la vinasse dès le matin,
on entendait les bouteilles dans le sac,
la belle-fille alcoolique aussi,
elle vit dans les HLM maintenant,
on entendait la musique classique
à pleine balle pendant leur ébats.
Elle faisait de mal à personne,
on en a vu du monde ;
avec le facteur ils s'entendaient bien ;
une fois les chiens se sont échappés et
le petit vieux courrait après ;
c'est une brave femme, une fille du coin.

La vieille fait les poubelles
De quoi elle vit cette dame,
elle a des sous ?
Elle fait de la soupe des pauvres
elle répète Dans quelle étagère on vit,
ça veut rien dire dans quelle étagère on vit.

Derrière la bibliothèque
un instrument à vent
au pied de l'hêtre
spirale appelle
les personnes
qui ont du temps
laissez vous allez à l'aise
il y a beaucoup de verbes
mais
tu retiens tous les gestes
maintenir
soutenir
retenir

tenir
elle donne envie
elle rapproche
elle met en lien
elle retarde
retardée
en avance
à l'orée
sur le temps
des prévisions
en éclairs
solitaires
à côté
abrutie
de déréalité
en retard et
l'identité fond
la continuité
ne tient pas
rien ne tient loin
jamais à sa place
un brouillon d'être
un être entre sur
des trajets entre
une graphie nomade
floue entre
des chemins et rencontres
buissonnières
fractionnée
entre les traces
entre les regards
entre le dehors entre
une narration imaginaire
l'espace décale
indimensionné, comme un fantôme
contre les basses du centre-ville
et la fête de la musique
je bricole
puis je suis triste
c'est le printemps,
ou bien l'été
c'est les vacances
un corpus parfois prend forme :
archives de la parole
des livrets d'indices
parfois des signes

entre les vacances et le silence.
survivre ne suffit pas
murmure-t-on –
survivre ne suffit pas
je regarde un arbre ou un oiseau
je salue la plante de la salle de bain
j'écoute des dépôts
j'ai trouvé un endroit
pour être écrivaine
mémorielle
je lis sans lire
je pense sans penser
au travers de quoi
le temps s'écoule
et les abeilles butinent
des psys demandent
à quoi tu t'identifies
tu ne comprends jamais
à quoi tu es identifiée
c'est encore autre chose
est-ce que je me mets à la place de
est-ce que je m'imagine comme
je m'identifie à une spirale
à un mouvement
à une flaque
dans l'identification
il y a de la colle
ou des adhésifs
dans les cours
à l'université
tu t'identifies partout
tu as tous les symptômes
tu les collectionnes
à un moment ça parle du faux-self
quelqu'un de mal-nommé et là
tu t'identifies un peu plus
sérieusement tu t'identifies à
celle qui ne s'identifie pas ou
seulement à travers le mime
c'est la question du vide
est-ce que le vide est identifié
est-ce qu'on a une identité
sans être
l'identité c'est une action
je suis un geste
suivre et être